

A C B

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Janvier 2022

Nouvel an berbère

Yennayer : le colibri berbère

Faire de Yennayer, le nouvel an berbère, un rendez-vous pédagogique, un exemple et une pratique écologique et démocratique



Pour la seconde fois, on ne partagera pas cette année 2972 « le blé et le sel » (« *taggella d lemleh* »). Ni les rythmes du tbal et les mélodies de la ghaïta de la troupe ideballen du fidèle Saïd Akhelfi. On ne verra pas, dans notre « *taddert di Ménilmontant* », le village de Ménilmontant de la rue des Maronites, les danses des adultes et les courses joyeuses des enfants, les poches et les bouches pleines de friandises. Pour autant, *Yennayer* est vivant : notamment en France où il est devenu habituel de le fêter, chez soi ou dans les différents cercles associatifs. Depuis des années, *Yennayer* est devenu un rendez-vous important du calendrier culturel berbère, le signe, laïc, festif mais aussi studieux et éditorial, d'une résistance à l'absolutisme, l'empreinte de cette « *conscience de soi, héritée de siècles d'histoire, de confrontation, de résistance* » dont parle Jean Amrouche. Mieux, *Yennayer* reste étonnamment actuel, en phase avec les urgences auxquelles l'humanité doit faire face. Par ses symboliques et ses significations, par ses rites, pratiques et usages

(voir p.3), *Yennayer* pourrait aider à répondre aux exigences du moment. Pour peu que celles et ceux qui ont reçu de leurs aînés une part – et la responsabilité – de cet « *héritage spirituel admirable* » (Jean Amrouche) s'en donnent la peine et les moyens. Comme le dit Edgar Morin, « *la régression des solidarités traditionnelles en partie provoquée par les innovations technologiques n'est-elle pas une perte incommensurable ? Les « peuples premiers » ont développé d'immenses qualités de communauté, autant de trésors que nous avons dilapidés.* » Ce qui a été perdu peut-il être retrouvé ? Nul ne le sait, mais le temps ne revient jamais sur ses pas. Restent l'utopie... et cette autre vérité qu'aime à rappeler Edgar Morin : « *Tout ce qui ne se régénère pas dégénère* ». Il faut donc régénérer *Yennayer*, « *ce vecteur essentiel de l'amazighité* » comme l'écrit Rachid Oulebsir dans un texte publié sur sa page facebook, soulignant « *l'urgence d'organiser sa sauvegarde et la transmission de son sens, de ses valeurs et de la cosmo-* ▶ ▶ ▶



Yennayer : usages et symboliques

Lire page 3

Slimane Azem (1918-1983)



Rencontre avec

Mehenna Mahfoufi

Mercredi 26 janvier à 19h00

A l'ACB

Docteur en ethnomusicologie, Mehenna Mahfoufi a publié plusieurs ouvrages sur les musiques du monde berbère. Après avoir consacré en 2008 une biographie intitulée *Cheikh El-Hasnaoui, chanteur algérien moraliste et libertaire*, il publie en 2021, *Slimane Azem, l'impossible retour*. Cet essai résulte d'enquêtes minutieuses effectuées auprès de Slimane Azem, rencontré sept fois entre décembre 1981 et décembre 1982. La rencontre de nombreux informateurs et la consultation d'archives institutionnelles ont permis à l'auteur d'éclairer l'itinéraire de la figure emblématique de la chanson kabyle que fût le chanteur. Présent aux funérailles de l'artiste en janvier 1983 à Moissac, Mehenna Mahfoufi rend compte du déroulement des obsèques avec plusieurs photos prises sur le vif. Quelques images vidéo seront proposées au public pour enrichir le débat.

LA CITATION

*I yimensi n yennayer
A llal n wexxam snerni di lxir,
ad teldi tebburt useggas !
(Pour le dîner du nouvel an,
ô maîtresse de maison fait l'opulence.)*

► ► ►
gonie ». En faire un colibri berbère, c'est-à-dire, selon la légende amérindienne, un instrument pour « faire sa part », aussi modeste soit-elle, pour éteindre l'incendie (démocratique, écologique et autres). Fût-ce avec quelques gouttes d'eau. Le diagnostic est établi. Et depuis longtemps. Dans *Frères d'âme* (Aube, 2021), le sociologue Edgar Morin et l'agro-écologiste Pierre Rabhi le rappelaient. « Nous empoisonnons la terre et la Terre » prévient Pierre Rabhi et d'ajouter « la Terre Mère. Nos ancêtres avaient sanctuarisé cette terre réellement mère et sacrée » ; Edgar Morin, lui, dénonçant le « joug » du « dogme du néolibéralisme » constate la « décadence » de la démocratie : « Nous sommes loin en effet d'une « démocratie saine ».

Un rendez-vous écolo

Il ne faudrait pas oublier, en ces temps d'urbanisation et de migrations vers les villes, que *Yennayer* est un rituel agraire, une fête écolo avant l'heure où, traditionnellement, les festivités visent à célébrer la Nature, à dire son respect - et ses responsabilités - pour la terre nourricière. On taille des arbres fruitiers, supprime le bois mort, renforce le végétal, pour s'assurer d'une récolte abondante et de qualité. Des tiges de lauriers roses, à l'amertume proverbiale en Kabylie, sont plantées dans les champs déjà ensemencés pour en chasser vers blancs et insectes. On enfume des champs d'oliviers et de céréales, rapporte des branches vertes que l'on dispose sur les terrasses, dans les étables en signe de maintien de la végétation, les enfants s'en vont cueillir fruits et légumes...

Ainsi, comme il faut prendre soin de la terre et de son environnement, chaque année, *Yennayer* peut devenir une efficace piqûre de rappel : « Pour avoir « oublié » qu'il était un simple élément de la vie, l'homme détruit la vie » dit P. Rabhi, dès lors, « soit, avec sagesse, nous nous réconcilions avec les lois fondamentales de la nature, soit nous poursuivons notre folie et continuons de transgresser ces lois, pour une issue inéluctable : la disparition des espèces vivantes, et parmi elles l'es-

pece humaine. » *Yennayer* est cette fête de la « réconciliation ».

Un rendez-vous politique

Pourquoi *Yennayer* serait aussi une possible protection contre la « régression barbare » dont parle Edgar Morin, une réponse à la « crise des démocraties » ? Parce que *Yennayer* appelle à la solidarité, au partage, à la responsabilité, au retour de la lumière et... à la joie qui, par les temps qui courent, peut devenir acte de résistance. Célébré dans toute l'Afrique du Nord et en France, *Yennayer* est l'occasion de rassembler les familles, les villages et les communautés installées en diasporas. Ces festivités du nouvel an marquent un temps fort du vivre ensemble : moment de retrouvailles, de partage et de vœux de prospérité commune. Le mouvement culturel amazigh, au sens large, en a fait un rendez-vous important. Pour l'heure, on a davantage réussi à réinvestir une tradition et une symbolique qu'à créer une dynamique citoyenne et collective. Ainsi, chaque association célèbre *Yennayer* avec ses adhérents et amis, rendez-vous annuel chapeauté parfois d'un élu du cru, et chacune y va de ses festivités : scénettes théâtrales, sketches, chorale, musiques, danses, friandises et préparations diverses confectionnées par les participants. Faut-il espérer davantage ? Oui, car comme le souligne l'écrivain Abdelkrim Messaïli, *Yennayer* est « une fête qui rappelle à chacun qu'il a des obligations d'unité et de cohérence avec les siens » (vavainnova.com, 10 janvier 2021).

Alors, pourquoi ne pas faire de *Yennayer*, un rendez-vous annuel qui renforce l'indispensable « conscientisation des esprits », invite à une « éthique » « synonyme de souci de partage » et d'« équité » ; cette éthique, dit Pierre Rabhi « la pensée nouvelle l'attele aux principes de solidarité, de responsabilité, d'équité, de partage, à l'exploration des « biens communs » appelés à être sanctuarisés ».

Pour une reconnaissance publique

« Le bien de chaque être humain n'est-il pas, en fin de compte, notre bien à tous ? » demande l'écrivain David Grossman (Li-

bération, 24 mars 2020). A partir de cette réflexion peut-on interroger non pas les obligations mais les responsabilités des pouvoirs publics ? Peut-on, au nom de ce bien commun – et d'un nombre appréciable de Berbères en France et de France - les interpeller davantage encore ? C'est ce que proposait il y a quelques années l'association *Tamazgha*, invitant à des « modes de reconnaissance publique » de *Yennayer* par l'institution d'un jour férié en France ou par la création de subventions spécifiques pour les associations. Pourquoi, ne pas envisager, à l'instar du *Norouz* persan¹, de se mobiliser pour inscrire *Yennayer* au patrimoine culturel immatériel de l'humanité et organiser, chaque année, une Journée internationale de *Yennayer*. Quoi qu'il en sera, il est temps de dépasser l'existant, d'être plus exigeant et de refuser les habitudes folklorisations, l'exotisme d'un autre âge et les instrumentalisation de toutes sortes. Rachid Oulebsir prévient : « *Yennayer* est guetté par la folklorisation comme tous les repères identitaires amazighs » et en appelle à « adopter des formes nouvelles de création interactives où le citoyen sera créateur et non simple consommateur passif ».

« Toute bonne initiative démarre au niveau micro et s'étend à l'échelle macro » de sorte que « si chacun de nous change, nous pouvons changer le monde » disait P. Rabhi, rejoignant en cela une leçon de Mouloud Mammeri qui veut que la *tamusni* kabyle (sagesse ou éthique) soit un art et un art de vivre, « une pratique qui s'apprend par la pratique et qui a des fonctions pratiques ». « L'essentiel est d'être heureux dans son équilibre. Et rien d'autre. Et à cette fin, recréer la convivialité est primordial, car elle ouvre à la joie d'exister très simplement, sobrement » toujours Rabhi. Alors joyeuses fêtes de *Yennayer*.

1. La fête de *Norouz*, ou nouvel an du calendrier persan, célèbre la victoire du printemps sur les ténèbres. Célébrée au mois de mars elle rappelle aussi la fête des fleurs berbère.

Nos prochains rendez-vous

Rencontre avec Nacima Abane

Une rencontre avec Nacima Abane, professeure de tamazight à l'ACB, pour son Abécédaire pour apprendre les premiers mots en kabyle. Louise, une petite fille espiègle, emmène les enfants visiter les plaines et les champs, faire un tour en bateau, leur présente les animaux... Les mots de cet abécédaire ont été choisis par des élèves du cours de kabyle de l'ACB et les illustrations sont signées Florence Mestais. Cet abécédaire est le fruit d'une démarche de co-création et d'intelligence collective, « car ensemble on ira loin » dit l'auteur. (*L'Abécédaire* est disponible à l'ACB).

Atelier biographique

En février, une nouvelle session de formation à l'écriture biographique sera ouverte. Marie Joëlle Rupp vous donnera les outils pour mettre écrire la vie de parents, de proches, d'anonymes ou de célébrités, interroger les mémoires, aider à la transmission, renforcer les liens entre générations... Trajectoire individuelle ou collective, l'immigration, kabyle notamment, ouvre sur une multitude d'enjeux et autant d'aventures enthousiasmantes. Inscrivez-vous, vite (places limitées par session).

Inscription auprès du secrétariat
(0143582325 ou contact@acbparis.org)

Yennayer : usages et symboliques

1- Pourquoi Yennayer ?

Yennayer marque nouvel an berbère ou amazigh. Il est en général célébré le 12 janvier du calendrier grégorien. *Yennayer* s'apparente au latin *Ianiarius* (janvier) du calendrier julien de la Rome antique. Pour l'anthropologue Nedjma Plantade, *Yennayer*, devait porter « *un autre nom et devait marquer, non le début de l'année, mais le solstice d'hiver* ». Comme dans d'autres cultures païennes, à l'image de la fête de *Yule*, *Yennayer* célèbre le retour de la lumière, du soleil, qui fait que les jours rallongent. La joie propre de la fête ne doit pas faire oublier que *Yennayer* fut aussi un moment d'inquiétude causé par l'incertitude du passage d'un monde à un autre, l'incertitude quant au retour de l'ascension du soleil.

2- Pourquoi 2972 ?

C'est l'anthropologue Amar Negadi (1943-2008) qui a proposé de faire démarrer l'ère berbère en 950 avant Jésus Christ. Ce qui correspond à l'arrivée au pouvoir, dans l'Égypte antique, de Sheshonq Ier (en berbère, *Chachnaq*). *Chachnaq* est issu d'une tribu berbère de l'Est algérien, il dirigea de 945 (et non 950) à 924 avant JC, la XXII^{ème} dynastie des pharaons.

3- Quelle sont les traditions de Yennayer ?

Les rites visent à augurer une année prospère, à obtenir les bonnes grâces des esprits bénéfiques, ces gardiens de la maison (*aâssas boukham*) et à préserver l'harmonie du monde. Un Feng shui à la sauce kabyle ! *Yennayer* c'est le grand ménage : la maison est nettoyée, parfumée, purifiée par des essences diverses ; les ustensiles usagés sont changés. Pour honorer les *ieessassen*, les gardiens de la maison, on dépose des petites quantités de couscous ou des fruits secs sur le seuil de la porte, le métier à tisser (*azzetta*), dans le moulin à pierre domestique (*tasirt*), dans le foyer, la poutre maîtresse (*assalas alemmas*) ou le pied de l'olivier séculaire. Pour chasser les forces maléfiques (*asfel*), on sacrifie un coq ou une poule. Les cheveux de l'enfant né dans l'année sont coupés pour lui augurer une vie longue et robuste et, pour qu'il devienne un homme de pouvoir, on lui prépare une tête de bœuf (et les filles ?). Le sol de la cour et de l'étable est recouvert de plantes vertes pour que la végétation persiste ; des brins de genêts (*uzzu*) ou d'aubépine (*idmim*) sont déposés sur les toits pour éloigner la malédiction, etc.

4- Y-a-t-il des choses à ne pas faire ?

Traditionnellement, on démonte le métier à tisser, et les travaux de l'année doivent être terminés. Ceci pour éviter que les gardiens de la maison se prennent les pieds dans les fils. Il est des régions où, pour éviter de les blesser on ne fera plus le ménage pendant trois jours. Il est interdit de moudre le grain. Le feu étant un symbole de lumière et d'énergie, il est interdit de sortir les braises du foyer partant d'en donner au voisinage ; idem pour le levain. La nuit du basculement, soit la nuit de *Yennayer*, il est interdit de parler (Anti-Atlas marocain) et il en est qui s'abstienne de faire l'amour. Il faut éviter de parler trop fort, de faire du bruit ou de prononcer certains mots (misère, faim, sécheresse). Il vaut mieux attendre pour se couper les ongles ou se raser. Il serait malvenu de laver le plat (*tharvouthé*) ou les assiettes du repas de réveillon : les restes pourront nourrir les gardiens de la maison...

5- Que cuisine-t-on pour Yennayer ?

Pas de *Yennayer* sans un couscous traditionnellement cuisiné avec de la volaille, mélangée parfois à de la viande séchée (*acedluh*). Le couscous est agrémenté de sept légumes et/ou légumineuses. Mais tout est affaire de région. Ainsi pourrait-on préparer un *cherchem*, plat à base de fèves, pois chiches et blé dur, rehaussé de cumin, *l'uftiyen*, une soupe préparée à partir de pois chiches, de fèves et de pois cassés ou encore *berkoukes* et autre *abazin* arrosé d'huile d'olive. Avec des plantes et des racines, on pourra préparer la galette du nouvel an (*ahbul n yennayer*).

Deux règles sont à respecter : (1) les aliments doivent symboliser blancheur, abondance et générosité ; il faut bannir les aliments sombres (couscous d'orge par exemple) épicés, pimentés ou amers. (2) Il faut sortir de table repu pour éloigner le spectre de la famine et de la faim !

Pour ce qui est des sucreries, préférence est donnée à ce qui lève à la cuisson. Les beignets bien sûr : *sfenğ*, *tih'bulin*, *lexfaf*. On prépare aussi des crêpes : *tiyrifin*, *trid*, *ah'ed-dur*, *acebbwad'*. Dans les friandises, il faut inclure des fruits secs.

6- Quel sens donner à ce repas du réveillon amazigh ?

C'est un moment de communion, de la famille, du village ou de la communauté. Les absents ne sont pas oubliés. Dans le plat commun, des cuillères sont disposées pour les filles mariées, les enfants partis à l'étranger ou les personnes récemment décédées. Morts et vivants forment un tout. Augure d'abondance, d'harmonie voire de pardon, *Yennayer* célèbre la Terre-Mère nourricière et le commun en partage.

7- Et les enfants ?

Yennayer, c'est halloween en janvier ! Les enfants se déguisent, portent des masques. La veille de *Yennayer*, ils passent de maison en maison pour recueillir des beignets, des feuilletés de semoule (*timsemmin*) et des friandises. Comme les masques symbolisent le retour des morts sur terre, gare aux radins ! Ne rien offrir fâcherait les invisibles et ruinerait les espoirs d'une bonne et heureuse année.

Disparition de Pierre Rabhi

Pierre Rabhi nous a quitté le 4 décembre 2021. Il était né le 29 mai 1938 en Algérie. Du côté de Kenadsa, au sud-ouest de Béchar, dans ce Sahara frontalier du Maroc où l'écrivaine Malika Mokeddem a aussi vu le jour. Il se prénomme alors Rabah. Il a connu un parcours exceptionnel : adopté par une famille chrétienne d'Oran, il se convertit au christianisme et restera, toute sa vie, marqué par le message d'amour du Christ. Débarqué en France métropolitaine en 1950, il y rencontre Michèle, dont la famille n'acceptera pas l'union – ce qui n'était pas rare. Au début de la décennie 60, Michèle

et Pierre s'établissent en Ardèche, à Lablachère. Là, après des années à trimer, ils transformeront leur ferme cévenole en « Mecque » de l'agroécologie. Pierre Rabhi laisse une expérience et un enseignement, une philosophie, des associations qu'il a contribué à créer, plus d'une vingtaine d'ouvrages et ses participations à une douzaine de documentaires. Qu'il repose en paix dans cette terre qui n'appartient pas à l'homme mais à qui l'homme appartient, selon les mots du chef amérindien Seattle prononcés en 1854 dans un de ses discours que Pierre Rabhi avait affichés dans son bureau.



L'ACB présente ses condoléances à la famille et aux amis et tout particulièrement à Michèle Rabhi.

Rabah-Pierre Rabhi - Une perte pour l'humanité, une double perte pour l'Algérie

A l'annonce de la mort de Pierre Rabhi, notre ami Hacène Hirèche a publié ce texte sur sa page facebook. Nous vous le proposons.

Un monument de la pensée humaniste, de l'innovation politique, culturelle et spirituelle s'en est allé aujourd'hui 4 décembre laissant l'humanité un peu orpheline. Une double perte pour l'Algérie parce que d'abord elle n'a pas vu en cet homme de l'Oasis Kenadsa (celle aussi de Yasmina Khadra), ni en son œuvre fantastique, l'honneur du pays ; parce qu'ensuite elle n'a pas fait profiter la jeunesse algérienne de son enseignement savant, innovant.

À l'heure où l'Algérie est menacée par le consumérisme devenu l'idéologie dominante, « *La sobriété heureuse* » de Pierre Rabhi paru aux Actes Sud (2010), est un ouvrage que chaque

Parmi les différents textes publiés à la mort de Pierre Rabhi nous vous conseillons celui de Fabrice Nicolino, qu'il vient de remettre en ligne le 5 décembre dernier après une première parution le 13 août 2018. Face aux polémiques, il offre l'intérêt d'une réponse circonstanciée et... alerte ! (« *En défense de mon ami Pierre Rabhi (une suite nécessaire)* » sur le blog *Planète sans visa*)

jeune et moins jeune algérien devrait lire et relire. Il peut tous nous aider à faire un travail sur nous-mêmes pour contenir nos appétits addictifs.

En cela, la pensée de Pierre Rabhi rencontre celle de Slimane Azem quand ce poète-philosophe nous alerte sur nos désirs compulsifs du toujours plus : « *ttrun ula d widak yerwan / Si leqniea yekfan / Ayen sean amzun ulac* » - « *Même les plus nantis se plaignent / Tant la satiété s'en est allée / Leur fortune leur semble nulle* » (traduction approximative).

Hacène Hirèche

Bulletin d'adhésion

Nom Prénom

Profession

Adresse

CP et ville

E-mail Tél

Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

Adhésion : à partir de 30€ Soutien : 100€ ou + Membre bienfaiteur : à partir de 300€



A retourner avec votre règlement à ACB : 37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 0143582325

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

Retrouvez nous sur notre site www.acbparis.org sur facebook.com/acbparis & twitter.com/de_berbere